

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **66 (1930)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : A. ROCHAT : *Presse pédagogique*. — LOUIS-J. COURTOIS : *Une page inédite de l'Emile*. — P. HENCHOZ : *L'esprit et la lettre*. — A propos de « centres d'intérêt ». — H. BAUDRAZ : *Une « nouvelle » méthode pour apprendre à lire et acquérir des connaissances universelles*. — INFORMATIONS : *Ligue nationale contre le danger de l'eau-de-vie*. — *Le choix d'une profession*. — *Le concours de composition de l'Association « Semaine suisse »*. — PARTIE PRATIQUE : P. HENCHOZ : *Intuition géographique et centres d'intérêt*. — A. ROCHAT : *Réponse à une petite question, II*. — LES LIVRES. — AVIS.

PRESSE PÉDAGOGIQUE

Il faut s'entendre : que doit-on exiger d'un journal pédagogique ?
— « Bien des choses, en somme ! » dirait Cyrano ; mais encore faut-il s'arrêter aux principales. Ce sont, je crois :

1. Une doctrine ;
2. Une information abondante ;
3. La discussion des problèmes pédagogiques, nouveaux ou anciens ;
4. Des exemples pratiques ;
5. L'examen attentif de toute question qui peut être posée.

Une doctrine, disons-nous ; il est nécessaire, en effet, de choisir entre les innombrables méthodes d'éducation.

Ce choix présuppose une information abondante et la discussion des problèmes pédagogiques anciens et nouveaux. Lorsqu'il est fait, il doit être considéré comme un article de foi... pour autant que rien n'a surgi, de quelque ordre que ce soit, qui en exige la révision.

S'en tenir malgré tout à ce qui vacille, parce que longtemps ce fut inébranlable, est original, certes, et parfois touchant ; mais ce peut être autre chose ! Ce peut être l'indice d'une accoutumance aveugle, de l'indifférence aussi, même de la paresse et d'une orgueilleuse impuissance ! Ça, l'attitude des éducateurs ? — Jamais !

Si le choix de la doctrine est surtout du ressort de la Rédaction, — et j'entends par là aussi bien les personnes attachées à la Rédaction que les rédacteurs eux-mêmes, — la manière dont on en doit discuter dépend avant tous des lecteurs.

S'agit-il de vulgariser la méthode à l'usage des profanes ? Il

faudra recourir à tous les artifices que le genre comporte ; on aboutit trop souvent, par simplification excessive, à une caricature de problèmes complexes, et à cette constatation que les questions difficiles sont « résolues » ab abrupto et avec une assurance désarmante par les ignorants !...

S'agit-il, au contraire, de ses pairs ? — Alors, la question dans toute son ampleur, et la discussion, et la controverse ! Il appartient aux initiés de ne point déchoir ! La Pédagogie pour tous n'est pas plus l'affaire des éducateurs que la Médecine pour tous n'est celle des médecins !

Cela doit faire penser à ce que j'entends par exemples pratiques : non pas des leçons toutes faites, des textes choisis, des lectures expliquées ; mais des suggestions nombreuses dont l'interprétation et les applications sont affaire individuelle.

Parfois une leçon plus développée pour servir d'illustration à telle théorie, — ou de terme de comparaison, oui ! Mais pas au delà !

Les exemples pratiques doivent stimuler et non endormir ; ils doivent engager à la recherche personnelle et non devenir des oreillers de paresse. Ils doivent être, en quelque sorte, des témoignages de confiance réciproque, — celui qui écrit pouvant commettre autant d'erreurs que celui qui lit ; — et non pas des actes de condescendance de celui qui sait envers celui qu'il suppose ne pas savoir. Ils doivent être des actes de respect mutuel.

Qu'on veuille bien m'excuser de ne pas entrer dans plus de détails : la place est parcimonieusement mesurée. Mais au début de l'an nouveau, j'ai pensé utile d'exposer quelques-uns des points de notre programme. Je souhaite vivement qu'ils retiennent votre attention et finissent par vous paraître judicieux.

Dans l'année écoulée, plus de la moitié de l'Éducateur a été consacrée à des questions pratiques. Nous avons l'intention de poursuivre. Nos vaillants collaborateurs nous continueront leur aide si efficace ; d'autres viendront se grouper autour de nous, pour que notre organe continue d'être un journal de professionnels et de tous ceux qui désirent étudier dans toute leur ampleur les problèmes difficiles que sont ceux de l'éducation.

Les sujets en cours d'étude comme : Les classes à trois degrés, Les travaux à domicile nous occuperont encore ; d'autres comme : Les examens à l'école primaire, La discipline, Les classes sélectionnées, nous retiendront également.

Au reste, l'Éducateur ne peut périliter tant que chacun se haussera au niveau de sa tâche. Il ne saurait être la victime que de l'oubli de

ce qui est notre premier devoir : le perfectionnement nécessaire et continu.

A. ROCHAT.

UNE PAGE INÉDITE DE L'ÉMILE

Le Musée J. J. Rousseau, à Genève, expose entre autres richesses, le manuscrit du premier brouillon d'ensemble de l'*Emile*. Méditatif, un lettré français, connaisseur de maintes civilisations étudiées sur place, le contemplait un jour, ému : « Quand on songe quel explosif renferment ces feuillets ! De quel poids ce manuscrit pèse sur notre temps ! Sans lui, le monde serait autre ».

Lentement, l'ouvrage s'esquissa dans l'esprit de Jean-Jacques, au cours des promenades solitaires à travers la forêt de Montmorency ; au logis, c'était l'accablant conflit entre l'écriture et la pensée ; la lutte apparaît tragiquement à qui feuillette le document vénérable. Compacte et raturée, fine et serrée, l'écriture déborde dans la marge où s'enchevêtrent corrections, phrases commencées et suspendues, amorces de développements, tâtonnements multiformes, maximes, boutades, renvois à des cahiers, bref, mille pièces de l'échafaudage qui dérobe et soutient l'architecture finale. Que d'aperçus ingénieux l'auteur a abandonnés, tel un sculpteur génial dédaignant les éclats de marbre où se devinent les motifs qui honorerait un artiste de moindre envergure. Mais qui nous empêchera de relever sur le sol de l'atelier de menus fragments détachés par le ciseau du maître ?

Les exemples instructifs abondent ; prenons-en deux aujourd'hui ; ils recouvrent le texte imprimé suivant :

» *Il y a un exercice purement naturel et mécanique... ; il faudra bien qu'il s'applique à comparer leurs poids spécifiques.* » (*Emile*, édition Hachette, t. I ; p. 102-103 ; édition Garnier, p. 131-132).

Voici le détail du texte original d'après le manuscrit Favre :

(F^o 89, r^o). « *Il y a un exercice purement naturel et mécanique qui sert à rendre le corps robuste sans donner aucune prise au jugement : courir, sauter, fouetter un sabot, lancer des pierres, tout cela est fort bien, mais n'avons-nous pas des bras et des jambes, n'avons-nous pas aussi des yeux, des oreilles, et ces deux sens ne sont-ils pas faits pour guider les premiers ? Perfectionnons-les tous l'un par l'autre et alors forcés de comparer toujours nos impressions nous préviendrons toutes les illusions qu'ils nous peuvent faire et nous ne serons jamais trompés par aucun d'eux. Roulez une petite boule entre*

deux doigts voisins, en n'y regardant pas, vous croirez toucher deux boules ; mais commencez par faire souvent la même chose, en y regardant, et bientôt vous ne sentirez qu'une boule même en n'y regardant pas. »

Venait alors le passage sur le chat (f° 89, v°) que Rousseau a finalement déplacé (Hachette, I, 94 ; Garnier, 121), puis celui sur le levier : « S'agit-il d'ébranler une masse, etc. » (Hachette, II, 102 ; Garnier, 121). Après le mot *spécifiques* commence dans le manuscrit un paragraphe non biffé, c'est-à-dire non repris dans la copie ultérieure :

(F° 89, v°). « Voulez-vous qu'il sache laquelle de l'huile ou de l'eau est la plus pesante, n'allez pas lui montrer bêtement l'une surnageant sur l'autre, car n'étant pas physicien comment verrait-il la conséquence, il verra que l'huile surnage et il croira sur votre parole que la liqueur qui surnage est la plus légère, mais il ne le saura pas. Commencez par lui faire comparer pour le poids des mesures égales d'eau et d'huile non pas simplement en les lui faisant soulever mais en les lui faisant porter au loin l'une après l'autre, ou toutes deux ensemble une de chaque main ; modifiant et répétant l'expérience selon qu'il a le sentiment plus ou moins délicat jusqu'à ce qu'il soit en état de distinguer au poids deux (f° 90, r°) barils égaux l'un plein d'eau et l'autre plein d'huile, puis faites lui verser de l'eau sur de l'huile et de l'huile sur de l'eau, alors il comprendra que de deux liqueurs qui ne se mêlent pas c'est la plus légère qui surnage et sûrement il ne verra pas sans plaisir confirmer par la nature le jugement qu'il avoit porté par sa propre expérience. »

C'est là le vrai rénovateur pour qui la collaboration de l'élève surpasse toujours l'enseignement dogmatique, fût-il mitigé d'une expérience de laboratoire. Nul écran désormais entre le phénomène et la perception, entre l'observation et l'hypothèse explicatrice, nul intellectualisme intermédiaire. Dirigé, sans doute, l'enfant n'en aura pas moins la certitude d'être l'artisan de la découverte : il endossera la responsabilité de sa trouvaille ; mieux, il en goûtera la joie créatrice ; il puisera dans cette victoire des sens et de l'intelligence sur la matière, le désir de poursuivre ses recherches dans le domaine de la nature physique ; il y aura gagné la confiance en lui-même et, à son insu, aura acquis une méthode.

Le texte définitif a condensé cet exposé en une brève notation : *J'ai vu un jeune homme, très bien élevé, qui ne voulut croire qu'après l'épreuve qu'un seau plein de gros copeaux de bois de chêne fût moins*

pesant que le même seau rempli d'eau. (Hachette, II, 103 ; Garnier, 132).

Prévoyant les critiques, il en esquissa une réfutation :

(F^o 90, r^o). « *On me dira qu'il est difficile qu'un enfant qui ne fait que ce qui lui plaît s'occupe assez longtemps de la même chose pour en tirer quelque instruction, et quant aux moyens que je propose, on ajoutera qu'il est bien difficile (f^o 89, v^o) de faire toujours sortir de la chose même l'intérêt que l'enfant doit avoir d'en bien juger. En répondant aux objections par des exemples, je crois cependant mieux exposer mes idées et mieux montrer si j'ai tort ou raison.*

Je reviens avec grand plaisir à mes exemples, car je n'ai pas de meilleur moyen de me faire entendre. Ils seront la partie de cet ouvrage la plus méprisée des gens de lettres et la plus utile aux précepteurs. »

Ces deux derniers paragraphes sont connus depuis plusieurs années ; ils figurent, parmi une quarantaine d'autres, dans le mémoire de M. Léopold Favre, alors possesseur du précieux manuscrit (*Annales J.-J. Rousseau*, t. VIII, 1912) ; peu après ce travail, il donnait libéralement ce document à la Société J.-J. Rousseau dont le but, on le sait, est d'étudier avec impartialité l'œuvre, la vie et l'influence du citoyen de Genève.

LOUIS-J. COURTOIS.

L'ESPRIT ET LA LETTRE

A propos de « centres d'intérêt ».

Dans son *Essai de mise au point*, paru dans le numéro de l'*Educateur* du 21 décembre, M. Albert Chessex veut bien m'accorder un brin de compétence dans cette question qui est à l'ordre du jour par les applications que l'on en fait dans différents milieux, officiels ou non. Il permettra aussi que je vienne donner un petit tour de vis à cet essai de mise au point. Sera-ce en avant, ou en arrière, je n'en sais vraiment rien ; une mise au point effective exigeant presque toujours la manœuvre dans les deux sens. L'essentiel est que ces tâtonnements intelligents, et qui doivent rester modérés, concourent au but désiré qui est d'y voir plus clair.

Pour plus de clarté, je reprends son argumentation point par point. Que le terme lui-même, « centre d'intérêt » soit authentiquement du XX^me siècle, et que le psychologue distingué et le pédagogue avisé qu'est le Dr Decroly en soit le parrain, chacun le lui concédera volontiers. Cela c'est la *lettre*. Mais l'*esprit* qui a inspiré le programme belge, et celui qui guide actuellement les maîtres dans leur recherche d'une meilleure organisation du travail scolaire, n'est nullement le monopole de notre époque. J'ai déjà cité ici ce maître de Sérix qui, il y a de cela plus de cinquante ans, avait choisi et suivi pendant un mois le sujet de « la forêt » comme base de son enseignement du français. Ce vaste et

riche sujet, suggestif de tant d'applications concrètes, était-ce donc autre chose qu'un magnifique « centre d'intérêt » ? Et ce régent Fiaux, en 1850, qui faisait en dictées un véritable *Cours d'histoire romaine*, et celui qui prenait Bernardin de Saint-Pierre comme maître de langue, — il n'avait pas si mal choisi, quand même cet auteur est momentanément mis au panier, — n'étaient-ils pas inspirés eux aussi par un principe de concentration des intérêts et des idées, et par le besoin impérieux de mettre un peu d'unité dans le travail scolaire, si facilement entraîné dans le fâcheux éparpillement que nous ne connaissons que trop ?

Si j'ai, dans un récent article, marqué en passant la similitude frappante entre certains chapitres du Plan d'études vaudois de 1899 et le programme Decroly-Moon, ce n'est pas pour diminuer les mérites de ces excellents pédagogues, mais au contraire pour montrer que le système préconisé par eux a des racines profondes dans le passé, et plus vivaces, partant plus nourricières qu'on ne se le figure au premier abord. D'ailleurs, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, le présent vit surtout des expériences du passé, et nulle révolution, dans aucun domaine, ne conduira à un état meilleur que si elle consent à *conserver* pour le moins autant qu'à *supprimer*. Une transformation heureuse ne peut se réaliser qu'à ce prix. Et un système pédagogique purement XX^e siècle serait d'avance condamné à la stérilité, ou à subir le contre-coup de réactions fâcheuses pour tout le monde. Les exemples de Vienne, et d'ailleurs, en sont des indices assez frappants.

Quant à l'affirmation que la *concentration herbartienne est tout autre chose* que le système des *centres d'intérêt*, je la trouve pour le moins par trop absolue. Non seulement ces termes sont étroitement apparentés, mais les buts poursuivis par les deux méthodes et la succession de leurs activités présentent de nombreux points de contact. L'accord entre la lettre et l'esprit est indéniable. Et il me paraît impossible de poursuivre la réalisation de la seconde sans appliquer, peu ou prou, la première. Je n'en veux pour preuve que les exemples d'application signés J. S. donnés dernièrement dans le journal, et qui pourraient illustrer tout aussi bien l'une que l'autre. Ces plans de leçons ressemblent, en effet, singulièrement à ceux que publiait l'*Educateur* il y a trente ans, et même l'ancienne *Ecole* de M. Marius Perrin, série des *animaux domestiques*, des *premiers habitants de notre pays*, les suggestives *leçons de calcul* du regretté Ulysse Briod, et combien d'autres.

Ces ressemblances évidentes, M. Chessex lui-même est obligé de les reconnaître (paragraphe 5) après avoir déclaré tout d'abord que les deux méthodes sont deux choses entièrement différentes (*tout autre chose*, paragraphe 1).

Il est une autre analogie, d'un ordre plutôt négatif, qu'il souligne dans les mêmes paragraphes ; c'est celle-ci : « *Les centres d'intérêt*, dit-il, *ne sont ni exclusivement, ni surtout une réforme de l'horaire des leçons* ». Et plus loin : « *la concentration herbartienne est tout à fait indépendante de l'horaire* ». Pour ma part, j'avoue ne plus comprendre, la pratique sérieuse, je ne dis pas servile et routinière, de l'une et de l'autre des deux méthodes entraînant forcément une modification profonde de l'horaire. Et c'est précisément par la faute de l'horaire

rigide et identique à lui-même d'un bout de l'année à l'autre que la méthode de la concentration des intérêts et des activités n'a pas pu donner les résultats que l'on en attendait. Elle en a été pour ainsi dire paralysée. Il en sera de même pour celle des centres d'intérêt dont le libre jeu, c'est M. Chessex qui le déclare un peu plus bas, est *incompatible* avec le maintien de *l'horaire éparpillé traditionnel*, si l'on ne modifie pas, tout d'abord, et profondément, notre conception actuelle du tableau des leçons et du programme hebdomadaire.

Au lieu donc que nous nous trouvions en présence de trois ou quatre choses différentes et entre lesquelles il faille choisir, il me paraît que les méthodes et les horaires que l'on veut opposer l'un à l'autre sont au contraire étroitement liés, et que, même l'idée de *semaine* de nos collègues français renferme un principe juste. Point n'est besoin pour le réaliser d'en faire un « carcan ». Un cadre ne devient carcan que pour qui le veut bien ; et je dirai cela même de l'horaire traditionnel, encore qu'avec ses trente-six activités différentes il doive singulièrement peser aux maîtres des classes à trois degrés, et par contre-coup aux élèves.

Une *grande réforme est nécessaire*, déclare en terminant M. Chessex, *c'est celle de l'horaire ou de l'emploi du temps*. C'est ce que j'ai répété ici à maintes reprises, en traitant soit du développement de *la leçon*, soit du *principe d'unité*, soit de *l'horaire*. Cette réforme, ajoute-t-il, se fera par l'adoption même des centres d'intérêt dans les classes de petits. Mais avec les élèves plus âgés, on courrait le risque de *donner en plein dans l'artificiel et le faux*. Ce n'est pas mon avis : chaque branche peut, au contraire, être étudiée pour elle-même et constituer un centre de premier ordre, où l'enfant pourra trouver une abondante source d'intérêt et de multiples occasions de développer son initiative et sa personnalité. Ce ne sera plus le *centre unique*, tant mieux ; il ne peut pas y avoir une limitation aussi stricte des activités scolaires. C'est pourquoi les exemples que l'on nous donne de ces rondes tournant pendant un mois, trois mois, voire une année autour du même pivot, me laissent rêveur et un peu sceptique. Ne se serait-il pas glissé entre temps dans le cercle censé fermé plusieurs autres attractions... et distractions ? Je le souhaite vivement à toute la bande. La ronde de *l'eau* ou du *feu*, pendant toute une année ! Ouf !

P. HENCHOZ.

UNE « NOUVELLE » MÉTHODE POUR APPRENDRE A LIRE ET ACQUÉRIR DES CONNAISSANCES UNIVERSELLES

Il y a parfois profit à feuilleter de vieux dictionnaires. L'autre jour me sont tombés entre les mains les deux gros volumes du « Dictionnaire universel », publié sous la direction de Maurice La Chatre avec la collaboration de savants, d'artistes et d'hommes de lettres tels que Ampère, Arago, Candolle, Chateaubriand, Cuvier, Alex. Dumas, Geoffroy St-Hilaire, Georges Sand, Lamartine, Michelet, Laplace, etc., etc., pour ne citer que les grands noms. Ce gros œuvre a vu le jour à Paris, à l'imprimerie Serrière et C^{ie}, rue Montmartre 123, en l'année 1854.

La préface du 2^e volume nous apprend qu'il existe une méthode remarquable pour l'apprentissage de la lecture. Les avantages en sont si sérieux à tous les

points de vue qu'elle pourrait être proposée aux Etats qui tiennent à ce que l'instruction publique émerge le moins possible au budget général. Avec cette méthode, point n'est besoin de bâtiments d'école coûteux, de maîtresses et de maîtres d'écoles normales, pas nécessaire d'avoir des parents instruits. Lisez plutôt :

« Un père de famille qui désire faire apprendre à lire et à écrire à un enfant doit écrire soit une fable de Lachambeaudie (ce célèbre poète, né en 1807, mort en 1872, est l'auteur des *Fables populaires* ; mais qui le connaît ?) soit une chanson de Pierre Dupont (encore une célébrité, à la fois poète et musicien), la faire copier et réciter par cœur à l'enfant une fois par jour, et chaque jour, par parties puis en totalité, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à imiter parfaitement les caractères donnés en modèles, et à lire la fable ou la chanson en suivant des yeux chaque mot. Après trois mois de cet exercice, et une ou deux séances régulières par jour de 15 à 20 minutes ou au plus d'une demi-heure, l'enfant saura lire et copier sa fable ; or, comme les lettres qui entrent dans les mots de cette fable sont les mêmes que celles qui entrent dans la composition de tous les mots de la langue, il saura de même lire ou écrire toute autre fable ou chanson, c'est-à-dire que l'enfant aura appris à lire et à écrire. Il faudra toutefois lui faire continuer ses exercices tous les jours et régulièrement pour le rendre plus habile. »

Voilà une méthode qui ne laisse rien à désirer quant à la clarté, à la concision et à la commodité. Elle est rapide, elle atteint son but avec certitude. Elle laisse à l'enfant des loisirs prolongés pour jouer et courir la campagne. Il y a la méthode globale ; celle-ci est « superglobale ». Peut-être pourrait-on la mettre à l'essai dans quelques classes, provisoirement et pour une année. On serait peut-être surpris des résultats obtenus !

Mais il y a mieux que cela. Lire et écrire, c'est un grand pas de fait. Mais ces deux disciplines ne sont pas des cultures en elles-mêmes. Ce n'est qu'une préparation à l'acquisition des sciences, de la littérature et des connaissances générales de l'homme. Le « dictionnaire universel » va fournir toutes les matières nécessaires à une culture complète. Il va faire « l'éducation de la classe la plus nombreuse et la plus intéressante, celle des ouvriers nos frères, des femmes et des filles du peuple, nos mères, nos épouses, nos sœurs et nos filles ». (Quelle foi robuste !)

« Désormais, dit toujours la même préface, les mères ou les pères de famille pauvres et dénués de ressources pourront, avec l'aide du « dictionnaire universel », faire l'éducation de leurs enfants, filles ou garçons, sans qu'il soit nécessaire de recourir à aucun maître ou professeur, ni d'envoyer les enfants à l'école ou dans les collèges, et sans qu'il soit besoin que les mères ou les pères de famille aient eux-mêmes la moindre notion d'instruction, ni qu'ils sachent lire ou écrire (*sic*) : tout simplement en appliquant à la lecture suivie et répétée chaque jour la méthode d'enseignement universel due à l'un des bienfaiteurs de l'humanité, au vénérable Jacotot. »

Je vous disais bien que cette méthode est économique ; mais aucun gouvernement sérieux n'osera la proposer malgré cette qualité indéniable.

Ces quelques citations suffisent pour montrer l'évolution rapide de nos méthodes d'enseignement, car ceci a été écrit il y a seulement trois quarts de siècle. Toute surannée que la méthode paraisse, elle n'est pas sans parenté avec l'école active, puisqu'elle vise à faire de plus en plus de l'enfant un autodidacte. Celui-ci n'est-il pas plus actif en allant chercher des renseignements dans une encyclopédie qu'en écoutant immobile sur un banc l'exposition d'une leçon, ou en répétant un certain nombre de propositions sans y mettre beaucoup de son intelligence ?

Ce curieux document montre quelle grosse influence a eue Jacotot en France au début du 19^e siècle. Et pourtant, qui en parle aujourd'hui ! Un élève de 1^{re} de l'école normale — et nous à plus forte raison — aurait beaucoup de peine à en faire une composition d'une page. Erudit lui-même, mathématicien, philosophe, créateur de maximes à l'emporte-pièce, il a eu foi en sa méthode ; il a cru à l'égalité des intelligences et à la toute-puissance de la volonté. Cette ténacité dans le désir de s'instruire à tout prix est assez rare pour qu'on fasse à Jacotot une toute petite place dans la pédagogie moderne.

Du reste, que diront les pédagogues de l'an 2000 quand ils liront des volumes sur l'école active, sur la méthode des centres d'intérêts, sur la méthode phonétique ? Nous l'ignorons ! Mais d'ici là, que de bateaux quitteront encore la rive pour tenter la traversée de cette mer immense qui s'appelle l'instruction et l'éducation de l'enfant !

H. BAUDRAZ.

INFORMATIONS

Ligue nationale contre le danger de l'eau-de-vie. — Expériences scolaires avec des jus de fruits, considérés au point de vue de l'utilisation rationnelle de nos fruits. Brochure de 6 pages, par Ad. Hartmann, traduite par Ph. Aubert, ingénieur-agronome. Editions Gotthelf, Berne.

Le secrétariat vaudois de la Ligue, — M. M. Veillard, Lausanne, — enverra gratuitement cette brochure à tout membre du corps enseignant qui lui en fera la demande.

Nous nous permettons de la recommander chaleureusement : la lutte contre le « schnaps » est ouverte et il faut qu'elle aboutisse à une victoire décisive. Il y va de la santé physique de notre peuple et de sa dignité.

Le choix d'une profession pour les jeunes gens qui vont quitter l'école au printemps cause bien des soucis à nombre de pères de famille. A notre époque surtout, où la vie est devenue si difficile, cette question revêt une importance toute particulière et mérite qu'on lui voue une sérieuse attention ; aussi l'Union suisse des Arts et Métiers s'en est-elle fortement préoccupée. La commission centrale des apprentissages de cette union a publié (chez Bùchler et Cie, à Berne) la sixième édition d'un opuscule intitulé : *Le choix d'une profession*, qui est destiné à donner aux parents, aux éducateurs et aux autorités tutélaires des règles simples, courtes, basées sur une longue expérience et sur une connaissance approfondie de la grave question qui préoccupe tous les amis de la jeunesse. Cette brochure tient particulièrement compte de ce qu'il nous faut en Suisse : elle a été élaborée et revue par des hommes compétents et

pratiques. On y a joint un tableau des principaux métiers, avec indication du temps nécessaire à un bon apprentissage, ainsi qu'une traduction des conseils de Jacques Bonhomme sur le choix d'un patron d'apprentissage.

Cet opusculé ne coûtant que 30 cts. et, à partir de 10 exemplaires, 15 cts. pièce, nous espérons que les autorités tutélaires et scolaires l'achèteront en grand nombre pour pouvoir en distribuer un exemplaire à chaque garçon quittant l'école au printemps.

Le concours de composition de l'Association « Semaine suisse » porte, comme on le sait, cette année-ci sur le sujet suivant : « Le lait, notre grand produit national, qu'en faisons-nous ? » L'invitation a été adressée au corps enseignant au mois d'octobre. Pour ceux qui n'auront pas reçu la brochure spéciale, le Secrétariat général à Soleure en tient encore un certain nombre à disposition. Nous apprenons que ce concours a suscité un vif intérêt surtout dans les villes et les localités industrielles. Souhaitons que nos écoles de campagne ne restent pas en arrière cette année, mais qu'au contraire, les enfants que le sujet touche directement, aient l'occasion de faire part de leur propre expérience.

L'instituteur d'un village alpestre du canton de Glaris a réparti la tâche entre ses élèves. Tandis que les uns décrivent leur village avec son industrie principale, l'agriculture, d'autres traitent l'alpage des vaches et des chèvres, d'autres parlent de l'élevage du bétail et d'autres, enfin, s'étendent, en connaissance de cause, sur l'industrie laitière. Un semblable essai pourrait être tenté dans d'autres localités qui s'y prêtent particulièrement bien. Des compositions à primer qui sont déjà parvenues au Secrétariat général de l'Association « Semaine suisse », il ressort que les élèves en traitant le sujet proposé se sont rendu compte de l'interdépendance qui existe entre la ville et la campagne. Ils apprennent ainsi à mieux s'estimer mutuellement, ils comprennent que les uns ont besoin des autres.

Le Secrétariat de la « Semaine suisse » nous prie de rappeler au corps enseignant que le nombre des compositions à primer est limité à deux par classe et, que celles-ci devront lui parvenir avant le 31 janvier 1930. Il invite cependant vivement les institutrices et les instituteurs à lui faire adresser les travaux le plus tôt possible.

PARTIE PRATIQUE

INTUITION GÉOGRAPHIQUE ET CENTRES D'INTÉRÊT

Au degré moyen, les centres d'intérêt se multiplient ; il y en a partout : dans l'histoire ; dans le pays qui commence à se déployer devant les yeux ; dans la nature moins domestiquée ; dans le calcul, qui présente les nombreuses valeurs si importantes du système métrique ; dans les manuels de français ; dans le dessin, la gymnastique et les jeux. Il y en a trop ; il faudrait élaguer, et surtout concentrer. Elaguer résolument tout ce qui est peu intéressant, ou qui n'intéresse que très peu l'enfant ; tout ce qui n'est que verbiage livresque ; ce qui est académique et sans profit pour la vie présente de l'enfant aussi bien que pour son avenir : le broussin, en un mot. Et il y en a. Un des plus dangereux écueils de

notre enseignement c'est d'épuiser l'intérêt au lieu de le stimuler sans cesse ; c'est pourquoi nous devons élaguer sans miséricorde tout ce qui n'est pas susceptible de créer de l'intérêt.

En *géographie*, par exemple, je considère comme secondaire et de peu d'intérêt les divisions en géographie physique et géographie politique. Le vrai centre d'intérêt, c'est le pays complet, tel qu'on le voit au cours d'une excursion. Qu'on consacre une première leçon au lac Léman ou au lac de Neuchâtel, rien de plus juste, et j'ai montré naguère dans une esquisse publiée par l'*Educateur* le parti que l'on peut tirer de ce beau sujet. Mais que l'on ne continue pas par la partie physique du canton, puis de la Suisse, étude qui n'est, le plus souvent, qu'une nomenclature difficile, sans intérêt pour l'enfant, et de très peu de profit pour son développement.

Le processus naturel et normal dans l'étude de la géographie, c'est, après la ville ou le village, la commune, le district, la région et le canton ; puis les cantons voisins abordés par les voies de communications naturelles et non par les frontières politiques.

(« Le canton de... est limité au nord par..., ses montagnes sont..., ses rivières sont..., ses localités sont... »). Vous connaissez la chanson. Une étude géographique doit prendre l'allure d'un petit voyage, à pied ou en chemin de fer, au cours duquel on s'intéresse à tout, aux gens et aux choses, et où la rivière aide à situer la localité, où le sommet pose un puissant point de repère à la vallée, tandis que celle-ci y monte pour chercher la source. Ainsi toutes les notions s'enchaînant et toutes les visions formant tableau, l'ensemble constitue un véritable centre d'intérêt capable d'enrichir toutes les autres branches et d'équiper les exercices les plus variés ; ceux-ci à leur tour renforceront l'impression centrale et fixeront les notions définitivement.

Et l'on passera de la même manière aux pays voisins et aux continents avec leurs principaux états, en réservant les généralisations pour la fin seulement de chacune des études prévues au programme. C'est d'ailleurs parfaitement conforme au principe que l'on ne se lasse pas de nous répéter : le concret avant l'abstrait, les choses avant les mots.

Et puis, ne chargeons pas trop notre mule ; ne nous encombrons pas de toutes sortes d'impedimenta qui embarrassent la marche. Ne brûlons pas non plus les étapes : c'est la mauvaise méthode de voyager, que ce soit en imagination ou en réalité.

Mais une étude de géographie, quelle qu'elle soit, ne peut se faire sans quelques *moyens intuitifs*. Les manuels officiels en fournissent d'excellents, particulièrement le nouvel *Atlas* du degré supérieur révisé de main de maître par M. le Professeur Ch. Biermann. La partie de la Suisse est moins bien dotée avec ses nombreuses vues générales, qui ne concrétisent que très imparfaitement les lieux si elles ne sont pas accompagnées par les vues spéciales les plus caractéristiques.

Nous avons, évidemment, la ressource des *courses scolaires*, dont on attendait beaucoup en les instituant et qui ont pris ces vingt dernières années un développement réjouissant.

Toutefois les impressions reçues au cours de ces randonnées gastronomico-géographiques sont un peu brouillées ; elles demandent à être sérieées, renforcées et complétées.

Il y a la *projection* sous toutes ses formes ; j'aurai l'occasion d'en reparler.

Il y a les *cartes illustrées*, dont les écoliers peuvent rassembler d'intéressantes collections.

Enfin les éditions touristiques spéciales des grandes maisons de photographies : *Les Mille et une vues de la Suisse*, et les calendriers à effeuiller de Schnegg, les publications du Grand Dictionnaire géographique de la maison Attinger ; des albums de divers genres.

Parmi ces collections fort variées, et de qualité variable au point de vue pédagogique, je me permettrai de signaler tout particulièrement la belle série des albums *Illustrato* de la grande firme Wehrli, à Kilchberg-Zurich. Ils me paraissent se prêter admirablement à l'équipement intuitif de nombreux centres d'intérêt de premier ordre, soit que vous preniez ceux des principaux chefs-lieux de notre pays à Genève, Berne, Bâle, Zurich, ou les grandes villes d'Italie : Milan, Venise, Gênes, Florence, Rome, Naples ; soit que vous vous attachiez plutôt à l'étude des principaux centres géographiques de la Suisse : l'Oberland bernois, Lucerne et le lac des Quatre-Cantons, le pays grison, St-Gall-Appenzell, lac Léman, lac de Lugano, etc.

Les quatre séries consacrées aux grandes routes alpestres sont particulièrement remarquables : Gothard-Furka-Grimsel ; Simplon ; Lötschberg et Gemmi ; ligne de la Bernina.

Chaque album, format 20×26 et solidement relié sous une jolie couverture demi-carton, renferme une quarantaine de vues d'un éclectisme parfait qui en font la meilleure documentation que l'on puisse souhaiter au point de vue strictement pédagogique. J'ajouterai que c'est en même temps une œuvre artistique de valeur. Le système de reliure permet de l'ouvrir largement pour la présentation à la classe conjointement avec l'étude à la carte.

Enfin, ce qui n'est nullement à dédaigner, le prix en est des plus modiques ; 2 fr. pour les albums de 40 vues et 3 fr. pour ceux qui en donnent une soixantaine. Avec la remise de 20 % que la maison Wehrli offre gracieusement aux écoles qui font leur choix dans cette collection *Ecole et famille*, cela met la vue de grand format au prix dérisoire de 4 centimes, donc quatre ou cinq fois moins qu'une carte postale illustrée.

Même pour les classes qui sont dotées d'appareils de projection, ces albums constituent un matériel intuitif quasi indispensable pour illustrer et éclairer les leçons données avec la carte. Ce sont de précieux auxiliaires du maître et de puissants facteurs d'intérêt, et c'est à ce titre que je me suis permis de les signaler à la fin de cet article.

Paul HENCHOZ.

RÉPONSE A UNE PETITE QUESTION¹

II

Si nous avons donné, en premier lieu, la réponse de notre collègue belge, nous n'oublions pas pour autant que la question avait été traitée dans l'*Edu-*

¹ Voir *Educateur* 1929, Nos 22 et 24.

cateur, il y a dix ans, par notre ami, M. Jean Tissot, l'actuel trésorier de la S. P. R. (voir *Educateur* 1919, N^{os} 3, 4, 10, 22, etc.).

M. Tissot avait « examiné 240 travaux divers, surtout des dictées et des compositions, appartenant à plus de 150 élèves, de 9 à 11 ans. ». Il avait relevé 2000 fautes, les accents comptant pour des fautes entières. Ces fautes étaient de tout genre : vocabulaire, grammaire, étourderie, etc. Et notre auteur de tirer cette première conclusion :

« Le but de cet article n'étant pas de critiquer des méthodes, nous nous bornerons à constater qu'il nous paraît qu'on ne cultive pas assez la *mémoire visuelle des écoliers* ; on ne leur met pas assez souvent sous les yeux des textes pour l'étude du vocabulaire. *L'audition et l'articulation des mots.... ne suffisent pas* pour que l'élève en fasse une *reproduction graphique exacte*. »

Puis, constatant que bon nombre de fautes devraient être évitées, il les groupe de la façon suivante :

1. a, à	108 fautes	11. Nombre du complément du nom . . .	130 fautes
2. et, est	91 »	12. Pluriel du verbe à la troisième personne .	48 »
3. ou, où	76 »	13. Lettre finale du verbe au singulier	92 »
4. on, ont.	55 »	14. Emploi de les, pr. pers.	45 »
5. ce, se	53 »	15. Infinitif en er ; participe en é	111 »
6. ces, ses.	41 »	16. Emploi et nombre de leur	29 »
7. son, sont	20 »	17. Oublis de mots . . .	35 »
8. peu, peut.	72 »	18. Mots invariables . .	143 »
9. Accents ou apostrophes	121 »	19. Consonnes doubles.	119 »
10. Nombre du nom, de l'adj., et du pronom, oubli ou emploi abusif d'un s	209 »	20. Autres fautes	402 »

Enfin, il étudie chaque cas dans l'ordre ci-dessus.

Méthode suivie : Etude d'un texte ; écriture, à part, du cas à l'étude ; discussion ; reconnaissance du cas dans un second texte ; lecture d'un texte par le maître, les élèves signalant le cas ; dictée. A. ROCHAT.

LES LIVRES

BENOÎT BOUCHÉ. **L'éducation morale.** Un vol. in-8° de 440 pages. Prix : 6 francs.

A l'heure où l'éducation morale a enfin conquis dans l'opinion, dans l'esprit des éducateurs et dans les préoccupations des pouvoirs publics la place prédominante qui lui revient, M. Benoît Bouché, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, secrétaire général de l'Union belge d'éducation morale, publie sur la matière un ouvrage important.

Au cours d'un récent congrès, un éminent pédagogue disait : « Ce qui manque aux instituteurs et aux professeurs, c'est un guide donnant les directives indispensables à la formation morale de l'enfance et de l'adolescence ». Nous croyons ne pas nous aventurer en affirmant que le livre de M. Bouché va combler cette lacune et qu'il est destiné à rendre les plus grands services. Sans négliger la documentation, l'auteur a voulu surtout faire une œuvre méditée et nourrie d'expérience.

Elle ne s'adresse pas seulement aux professeurs du « cours de morale », mais à tous les éducateurs, car tous doivent collaborer à la même entreprise noble et difficile, car tous remplissent une mission moralisatrice à l'école en y contribuant à la création d'une *atmosphère morale* où puisse se développer l'*action morale* et s'affermir un *régime scolaire* à la fois tonique et vivifiant des qualités de l'esprit et du cœur.

La lecture du manuscrit nous a convaincus : l'ouvrage passionnera le lecteur et le succès de son livre sera, pour l'auteur, une satisfaction méritée.

Prof. Dr. ANDREAS BAUMGARTNER. *Lehrgang der Englischen Sprache*. 1. Teil : *Elementarbuch*. 18te Auflage. *Uebungsheft zur Englischen Grammatik*. 4te Auflage. *Das erste Jahr Deutsch*. 4te Auflage. Orell Füssli, Zürich.

Nous pouvons apprécier simultanément ces trois volumes, issus de la même plume féconde. L'œuvre de M. le professeur Baumgartner s'est développée à travers une époque fertile en conceptions diverses en matière d'enseignement des langues. Il en résulte, dans ses ouvrages, certaines contradictions qui doivent engendrer quelque confusion dans l'esprit de ceux qui les utilisent. Ainsi l'*Elementarbuch* d'anglais part de l'idée qu'il faut tenir compte de la langue maternelle des élèves dans l'élaboration d'un cours de langue étrangère, tandis que *Das erste Jahr Deutsch* est conçu indifféremment pour des élèves de langue française, italienne ou anglaise. Ici et là on voit apparaître pour un temps le principe des centres d'intérêts groupant le vocabulaire autour d'une idée concrète ; mais ce principe subit ailleurs des éclipses prolongées. Enfin le développement grammatical est loin de faciliter dans l'esprit la systématisation indispensable.

Une prétention qui paraîtra énorme à tous ceux qui enseignent l'allemand comme langue étrangère, est celle de faire enseigner en une année, à raison de quatre ou cinq leçons par semaine, le vocabulaire de 1600 mots et la matière grammaticale quasi complète du volume *Das erste Jahr Deutsch*. Seules, des classes d'adultes ayant la ferme volonté du succès rapide, ou des élèves travaillant seuls avec un maître privé, pourront y parvenir.

La disposition générale de l'*Elementarbuch* d'anglais est moins compliquée, toutes réserves faites pour les débuts, sur lesquels on glisse bien rapidement ! L'intérêt y est maintenu par de bons textes. Ainsi s'explique le succès de cet ouvrage qui connaît un nombre d'éditions tout à fait inusité. Les exercices grammaticaux, publiés dans une brochure à part, mettent un peu d'ordre dans une matière présentée dans un ordre par trop compact. B.

Le Grand Jour, par VIRGILE ROSSEL. — Roman in-16. Editions Spes, Lausanne.

Le Grand Jour ? Titre heureux, assurément, mais quelque peu énigmatique. Il pourrait s'appliquer aussi bien à la Révolution vaudoise du 18 décembre qu'au mariage d'André de Martine et de Françoise Meillard, mariage qu'une lourde faute de jeunesse et la barrière d'une opinion extrêmement rigide sur le chapitre des mœurs rendirent fort difficile. Le nouveau livre de M. Virgile Rossel est, d'ailleurs, moins un roman historique qu'un roman tout court, dans la trame duquel s'insèrent tout naturellement les faits intéressants de

l'époque et du milieu. Si ce *Grand Jour* n'est pas une reconstitution minutieuse, il est une large et palpitante évocation du Lausanne d'il y a un siècle. La vive allure du récit, l'ingéniosité et le caractère dramatique de l'intrigue, la fermeté de la composition, une documentation très riche, des personnages tels que le noble et douloureux André de Martine, la grave et pure Françoise Meillard, son exquise amie Valentine, le cordial et vaillant professeur Vincent Peneveyre, l'étourdissant grand-père Charles-Joseph, etc., sans parler du général de La Harpe, d'Henri Druey, de Charles Monnard, de Rosalie de Constant, qui apparaissent au moins en silhouettes, tout cela fait que l'attention du lecteur est puissamment captivée de la première ligne à la dernière. M. Rossel n'a rien écrit de plus attachant, ni de plus vivant, et l'on sent combien le canton de Vaud est devenu pour lui comme une seconde patrie. Et si la démocratie n'est plus à la mode, semble-t-il, en 1930, on se rendra compte de ce qu'elle a été au temps des « Trois Glorieuses » et pourquoi nos ancêtres ont vu le « Grand Jour » dans le jour de son triomphe.

BIAUDET. — Pour écrire mes lettres. — Edition Payot et Co, Lausanne.

Ce volume comprend quatre parties principales :

Intérêt pratique : fournisseurs, domestiques, employés, hôtels, pensions-famille, cliniques, éducation, réclamations, affaires, lettres d'introduction et d'excuses.

Rapports sociaux : invitations (lettres et billets), obligations diverses, félicitations, excuses et remerciements, lettres de recommandation.

Rapports d'amitié : invitations et réponses, offres de service, billets accompagnant un présent, remerciements, anniversaires.

Formules initiales et finales : correspondance féminine et masculine, correspondance avec le clergé catholique et protestant, avec les prêtres israélites, les personnes titrées, les militaires, les personnages officiels.

Ce petit manuel sera des plus précieux à la jeunesse des écoles et aux étrangers. Il intéressera tous ceux qui étudient le français et qui désirent écrire une lettre ou un billet dans les termes voulus et dans une langue irréprochable.

Dictionnaire Historique et Biographique de la Suisse. Fascicules 42 à 45.

Administration Place Piaget 7, Neuchâtel.

Limitant nos notes bibliographiques aux articles ayant trait à l'éducation ou pouvant fournir une utile documentation aux leçons d'histoire, nous ne citerons que quelques titres des livraisons mentionnées ci-dessus. Voici une biographie succincte de Pestalozzi, dans laquelle l'écrivain et le sociologue apparaissent plus que le pédagogue. Les instituteurs romands verront avec plaisir les portraits de ceux qui furent leurs chefs respectés, Ed. Quartier-la-Tente et William Rosier ; les quelques lignes accordées au second ne peuvent donner qu'une idée bien incomplète du souvenir ineffaçable qu'il a laissé au cœur de centaines d'instituteurs romands. Voici Eugène Rambert, et parmi les vivants, C. F. Ramuz et G. de Reynold.

C'est sans doute par ses articles généraux traitant de mouvements d'idées

que le D. H. B. S. rendra le plus de services aux écoles et aux bibliothèques. Citons, dans les derniers fascicules, ceux qui traitent de l'âge de la pierre, de l'époque romaine, de la Réformation et de cette époque agitée allant de 1830 à 1848, et qui fut appelée à juste titre celle de la régénération. L'histoire des idées en politique y groupe d'importants articles sur les partis politiques, le referendum, la proportionnelle ; en religion, sur le piétisme et les mouvements de réveil ; en sociologie, sur les conditions des personnes ; en science administrative, sur les poids et mesures et les postes. Le folklore y a sa place avec le *Ranz des vaches*, et l'hygiène publique avec l'historique des épidémies de peste et de grippe.

Rappelons encore qu'il ne sera pas constitué de stocks pour le D. H. B. S., et que la souscription n'en reste ouverte que jusqu'à utilisation des collections disponibles. E. B.

H. GILOMEN. **Die Kinderkolonie Meikirch.** Ein pädagogisches Experiment von hundert Jahren. Langensalza, 1929. 42 p. in 8°. 1 mark 20.

Il s'agit d'une « colonie d'enfants indigents » fondée par Fellenberg à deux lieues d'Hofwyl vers 1820. La brochure reproduit des rapports de l'époque qui paraît à la fois bien lointaine si l'on regarde à la simplicité des installations, et toute proche s'il s'agit des moyens et des ambitions pédagogiques. On eut beau faire les choses économiquement, payer le maître 180 fr. par an, et ne dépenser en dix ans, pour quinze enfants, que 7 fr. 55 pour des remèdes, on dut se rendre compte que la colonie ne pouvait pas faire ses frais par elle-même. Une maison d'éducation mérite qu'on lui consacre de l'argent. La colonie de Meikirch fut imitée à Carra, près Genève. Le livre d'ensemble par Fellenberg manque encore. P. B.

C. A. LOOSLI. **Erziehen nicht erwurgen.** Bern, Pestalozzi-Fellenberg Haus, 1929.

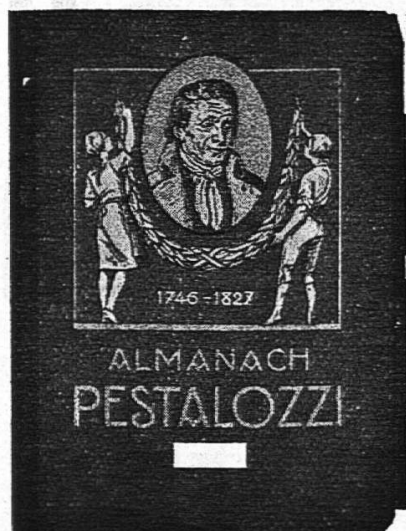
Ne fondez pas des établissements d'éducation (personne ne vous y oblige) si vous n'avez pas l'argent nécessaire pour les entretenir. C'est une des leçons qui se dégage du dernier livre de Loosli. Nos lecteurs connaissent les généreuses revendications de l'auteur. Ce nouveau manifeste, pour vigoureux qu'il soit, rend hommage aux résultats obtenus en faveur des enfants assistés dans les établissements où l'on a consenti les dépenses nécessaires. Il cite avec éloge ce que fait la ville de Zurich, et nous savons que l'auteur a pris une part active à la fondation de la colonie du Tessenberg qui a remplacé l'établissement de Trachselwald. Il mérite d'être lu et écouté. P. B.

AVIS

La faute en est à saint Nicolas : Le sommaire du dernier numéro de 1929 est incomplet. Il y manque : « *Une question de calcul envisagée comme centre d'intérêt* », de notre distingué collaborateur, M. P. Henchoz. — Il y a lieu de compléter de même la table des matières. A. R.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne



ALMANACH

PESTALOZZI

1930

Recommandé par la Société Pédagogique de la Suisse romande

Edition pour garçons, un volume, relié toile souple Fr. 2.50

Edition pour jeunes filles, un volume, relié toile souple . . » 2.50

Cette encyclopédie annuelle pour la jeunesse se renouvelle constamment.

On y voit cette fois une disposition différente du calendrier ; chaque semaine rappelle une grande invention, une importante découverte qu'un tableau et un texte explicatif fixent dans la mémoire. N'est-ce pas captivant de constater tout ce qui a été fait dans l'histoire et comment, dans un éclair de génie ou à la suite d'un labeur persévérant, des hommes ont apporté à leurs semblables d'immenses bienfaits ? Mais ce qui compte ce n'est pas tant le progrès matériel que la pensée qui y préside. Une invention est toujours intéressante, mais combien est plus admirable l'esprit de l'homme qui la conçoit et la donne à l'humanité.

La jeunesse accueille toujours ce petit livre avec joie ; puisse-t-elle profiter de l'abondante documentation qu'il contient !

PROJECTIONS

Appareils pour familles, écoles, paroisses, instituts et conférenciers.

NOUVEAUTÉS

A. SCHNELL, Projections

Place St-François, 6, Lausanne

English spoken.

Catalogue gratuit.

Man spricht deutsch.



VINS FINS RÉPUTÉS

Caisses assorties à Fr. 40.— franco, emballages compris, contenant :

3 bout. Epesses	3 bout. St-Saphorin
3 » Clos de la République	3 » Dézaley-Treytorrens
3 » Calamin	3 » Dézaley-Embleyres

S'adresser à **Frédéric Fonjallaz**, propriétaire, **Epesses**.



PIANOS

NEUFS ET OCCASIONS

Grand choix à prix modérés

ACHAT — ÉCHANGE — LOCATION

HARMONIUMS

Accords — Réparations

VENTES A TERMES

Foetisch Frères S.A.

Lausanne, 5, rue Caroline. Suc. à Vevey, Montreux, Neuchâtel

Conditions spéciales au Corps enseignant

 Vient de paraître :

Exercices de Rédaction

par A. WICHT

2^{me} volume : 200 lettres, 60 dissertations, 12 dialogues, 99 sujets divers (plans et développements). En vente au prix de 2 fr. 80, à la

LIBRAIRIE MEYER, FRIBOURG

Pour toute publicité,

s'adresser à

PUBLICITAS S. A.
RUE PICHARD, 3 LAUSANNE



L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Florissant, 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

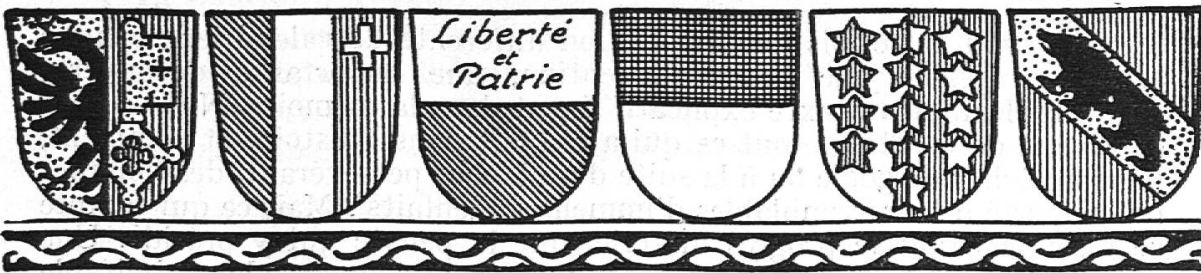
J. TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel;

J. MERTENAT, Delémont.

R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute
demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.



Ecoles Normales

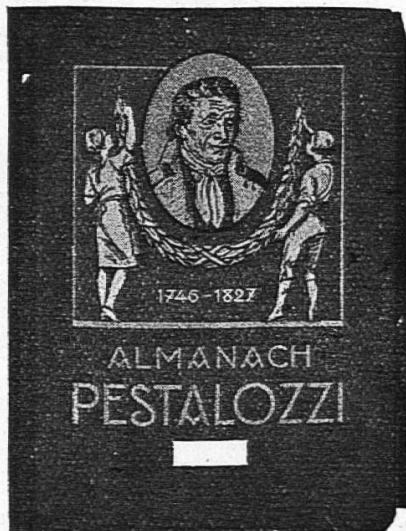
du canton de Vaud

Examens d'admission pour 1930.

Ils sont fixés les 14 et 15 mars et du 1^{er} au 4 avril. Inscriptions auprès du Directeur jusqu'au 1^{er} mars. Pour les conditions d'admission, le programme et les pièces à produire, voir la **Feuille des Avis officiels** des 17 janvier, 7 et 21 février, ou le **Bulletin officiel du Département de l'Instruction publique** de février.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne



ALMANACH

PESTALOZZI

1930

Recommandé par la Société Pédagogique de la Suisse romande

Edition pour garçons, un volume, relié toile souple Fr. 2.50

Edition pour jeunes filles, un volume, relié toile souple . . . » 2.50

Cette encyclopédie annuelle pour la jeunesse se renouvelle constamment.

On y voit cette fois une disposition différente du calendrier ; chaque semaine rappelle une grande invention, une importante découverte qu'un tableau et un texte explicatif fixent dans la mémoire. N'est-ce pas captivant de constater tout ce qui a été fait dans l'histoire et comment, dans un éclair de génie ou à la suite d'un labeur persévérant, des hommes ont apporté à leurs semblables d'immenses bienfaits ? Mais ce qui compte ce n'est pas tant le progrès matériel que la pensée qui y préside. Une invention est toujours intéressante, mais combien est plus admirable l'esprit de l'homme qui la conçoit et la donne à l'humanité !

La jeunesse accueille toujours ce petit livre avec joie ; puisse-t-elle profiter de l'abondante documentation qu'il contient !